

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 8 septembre 1761

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 8 septembre 1761, 1761-09-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/853>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne sais, mon cher maître, si vous avez reçu une ...

RésuméEdition de Corneille : profiter de l'épître pour faire la leçon aux protecteurs, l'Acad. fr. contente des notes de Volt. sur Horace, mais pas de celles sur Cinna et Le Cid. Souscrit pour deux exemplaires. La paix en Allemagne est encore loin. Guerre des jésuites et du Parlement : ignorants intolérants entre eux. Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire61.27

Identifiant1255

NumPappas372

Présentation

Sous-titre372

Date1761-09-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D9996

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « à Paris », 4 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 37

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

imprimé 89. de M^r D'Alembert
G 16-A 30 3^e
a Paris 8. juin 1761.

Je me suis mon cher maître, si vous n'avez
reçu une lettre que je vous écrivis dernièrement
à Pontailler. Je vous y parlais, comme j'aime, de
notre édition de Cornelius et de l'intérêt que j'y
pensais comme homme de lettres, comme français,
comme académicien, et enfin, plus comme votre
Confrère, votre disciple et votre ami. Depuis ces
temps nous avons reçu à l'Académie nos remarques
sur les Horaces, sur Cézair et sur le Cid, la préface
du Cid, et l'épitre dédicatoire. Tout cela a été lu
avec soin dans les assemblées, et Duclos nous dit
bien que nous avions reçu ses remarques et que
vous en paraîtriez content. N'oubliez pas d'insister
plus que vous ne faites dans votre épître sur la
protection qu'en accordait aux partisans de
Cornelius, et sur l'oubli profond où sont tombés
tous les infamies qu'en imprimait contre lui
et qui vraisemblablement lui causaient beaucoup
de chagrin. Vous pourrez mieux dire et avec
plus de droit que personne à tous les gens
de lettres et à tous les protecteurs, des choses

fort utiles aux uns et aux autres, que cette
occasion vous fourraîtra naturellement.

Nous avons été très content des remarques
sur les Horaces, beaucoup moins de celles sur Céneville,
qui nous ont paru faites à la hâte. Les remarques
sur le ciel sont meilleures, mais ont ^{encore} besoin d'être
revues. Je vous semble que vous n'insistiez
pas toujours assez sur les beautés de l'auteur
et quelquefois trop sur des fautes qui peuvent
n'en pas paraître à tout le monde. Dans les
endroits où vous critiquez Céneville il faut que
vous ayez si évidemment raison que personne
ne puisse être d'un avis contraire. Dans les autres
il faut ou ne rien dire ou ne parler qu'en
doucement. Excusez ma franchise; mais vous n'avez
pas permis, vous l'avez exigé, et il est de
la plus grande importance pour vous, pour
Céneville, pour l'académie et pour l'humanité
la littérature française que vos remarques soient
à l'abri, même des mauvaises critiques. J'espère
mon cher Confrère, vous ne saurez apprécier ^{plus}
cet ouvrage trop de foin, d'exactitude, et même
de minutie.. Je vous prie de me croire

avec vous.

que vous étiez à Compiègne, en fait aussi un pour vous, Richebourg
qui vous quitte le fait. Et

je pourrai, si vous le trouvez bon, prendre quelques personnes pour tenir comme
académicien, & pour l'autre comme honoraire lettres, des savants français, si
le genre de lettres de cette école est montrant une nation, qui les possèdent en
vain, se porteraient par l'honneur de la ~~chose~~ chose publique, comme disent
les allemands, telles! que deviendra ce malheureux honneur! vos rois
étaient tel que nous jalousons par la force et par l'habileté, King! il y a des pa-
pacheux, cest que nous avons l'air de plus ou moins au contraire Roi, car
l'aspirer regardait par prochaine. Cependant le Parlement fut en confiance
avec les favoris, & Louis XIV n'eut pas empêché de briguer d'Allemagne, &
soi-même avec les favoris, parlementaires, ni les favoris de
S. Mme, lorsque je leur demandai, c'est de la démission le 1er juillet 1685,
pour transiger d'illusions sur l'avenement, obtenu certainement de nos rois
de quelque chose, qu'il arriva. Quand je vis son intérieur parlement,
plus intolérant que les Capucins, croyant ignoraient que le阳光 aux
prières des deux ignorants imbéciles Richebourg comme lui, j'étais bien

Je t'aurai ce que tu voudras à l'abstissade; jeune et envie
que j'offre continuellement à la tête des affaires ! Tu me feras vaincre
les marchands d'Athènes. La philosophie tombe peut-être au moment
où elle va être enseignée des jesuites; moi je veux faire de l'ame, ce
compagnie ? Pensons-nous non flatter quelqu'un. Question de la cause
je crois que entraînera agir cette libération de la ville jusqu'à présent, et
de la ville intolérante ! Priez Dieu, mon cher confrere, que la cause
obtienne de nos jours ce triomphe sur l'inégalité, en attendant justement
votre bénit, comme il convient, d'aimer moi.

N'oubliez pas de me faire envoyer plusieurs exemplaires : c'est pour un
enfant moins sage qu'il ne madame Denis.

